

Liaison //

La revue des arts Acadie | Ontario | Ouest

Cliquez ici pour la version enrichie !



DOSSIER :
L'ART PAR LES NOUVEAUX MÉDIAS
THÉÂTRE | *FUCKING CARL*
ARTS VISUELS | *VISION TROUBLE*
À L'ÉCRAN | *MARTIN CADOTTE*

N° 173 // Automne 2016
ISSN 0227-227X 12 \$



INTERLIGNE.CA

Numéro de convention de la Poste-publications 40016170
Adresse de retour : 435, rue Donald, bureau 117, Ottawa (Ontario) K1K 4X5

Liaison

La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest



Œuvre d'Annie Briard
Constructions 02 \ Fire Lake comes with 3D glasses,
impression chromogène numérique, 28 x 28 po, 2015

- 5** **Mot de la présidente**
Mireille Groleau
- DOSSIER: L'art par les nouveaux médias**
- 7** **Introduction**
Suzanne Richard Muir
- 8** **Réalités, enjeux et défis des arts**
Michel-Rémi Lafond
- 11** **Égoportraits d'Herménégilde Chiasson**
Daniel Leblanc-Poirier
- 13** **Cabinet de curiosités culturel d'Antoine Côté Legault**
Gabriel Robichaud
- 16** **La critique des arts par les médias sociaux**
Catherine Voyer-Léger
- IDÉE**
- 18** **Les défis des diffuseurs dans le Nord**
Andréanne Joly
- ARTS VISUELS**
- 22** **FAAS 5**
Stéphanie Corriveau
- 25** **Annie Briard**
Valérie Mandia

- THÉÂTRE**
- 29** ***Fucking Carl***
Hugues Beaudoin-Dumouchel
- DANSE**
- 32** ***Le syndrome du Lac des cygnes***
Christine Klein-Lataud
- MUSIQUE**
- 36** **Antoine Tremblay Beaulieu**
Daniel Groleau Landry
- 38** ***Femmes nomades***
Katia Brien-Simard
- 42** **Ponteix**
Daniel Edwin Fontaine
- PORTRAIT**
- 46** **Bernard Mulaire**
J.R. Léveillé
- À L'ÉCRAN**
- 49** ***Toi et moi***
Aude Rahmani
- 53** ***St-Nickel***
Daniel Aubin

- LIVRES**
- 55** ***À l'ombre de la langue légitime***
Pénélope Cormier
- 56** ***Humaine vagabonde***
Adina Balint
- 57** ***Variations en B & K, La beauté de l'affaire et La vraie vie***
Nicole Nolette
- 58** ***La mesure du temps***
David Bélanger
- 59** ***La littérature du vacuum***
Mathieu Simard
- 60** ***Le petit Abram***
Camylle Gauthier-Trépanier
- LIVRES JEUNESSE**
- 61** ***Mémère Soleil, Nannie Lune***
Cécile Beaulieu Brousseau
- 62** ***La poulette grise***
Aurélié Resch
- 63** ***À l'aube du destin de Florence***
Pascale Couturier-Rose
- 64** **PERSPECTIVES**

CES ICÔNES RENVOIENT À DES CONTENUS NUMÉRIQUES ENRICHIS : EXTRAITS VIDÉO, MUSICAUX, DE LIVRES, ETC. FlipHTML5



BERNARD MULAIRE OU LA FACE VISIBLE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE AU MANITOBA FRANÇAIS

PAR J.R. LÉVEILLÉ



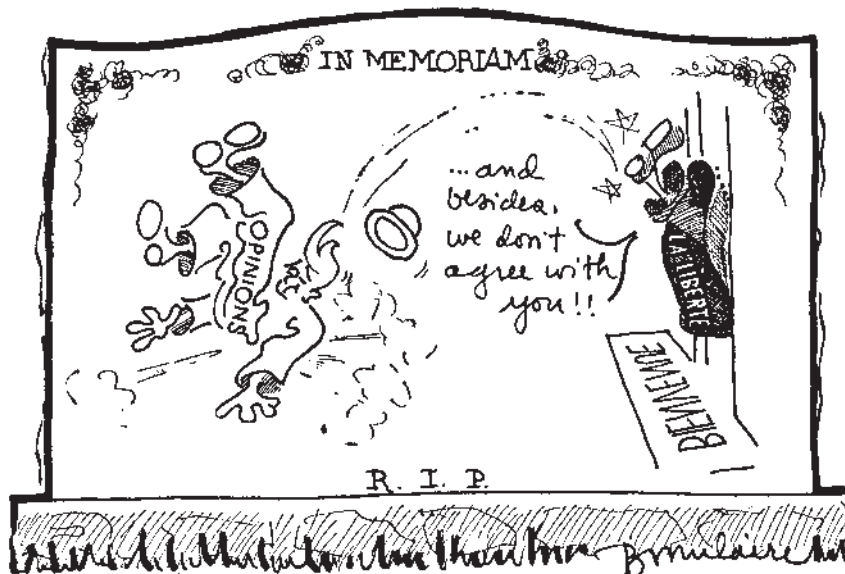
1

1 - Auto-caricature de Bernard Mulaire, *Frontières*, vol. 5, n° 3, déc. 1964

Crédit : Archives de l'Université de St-Boniface

2 - Caricature : « In Memoriam », *La Liberté et le Patriote*, 24 juillet 1964, p. 12

Crédit : Archives de la Société historique de Saint-Boniface



2

C'est avec grand intérêt que j'offre quelques commentaires sur l'artiste et historien de l'art Bernard Mulaire, à l'heure où les Éditions du Blé publient ses *Caricatures*¹. Je l'ai bien connu au cours de ses années manitobaines, et il demeure un ami.

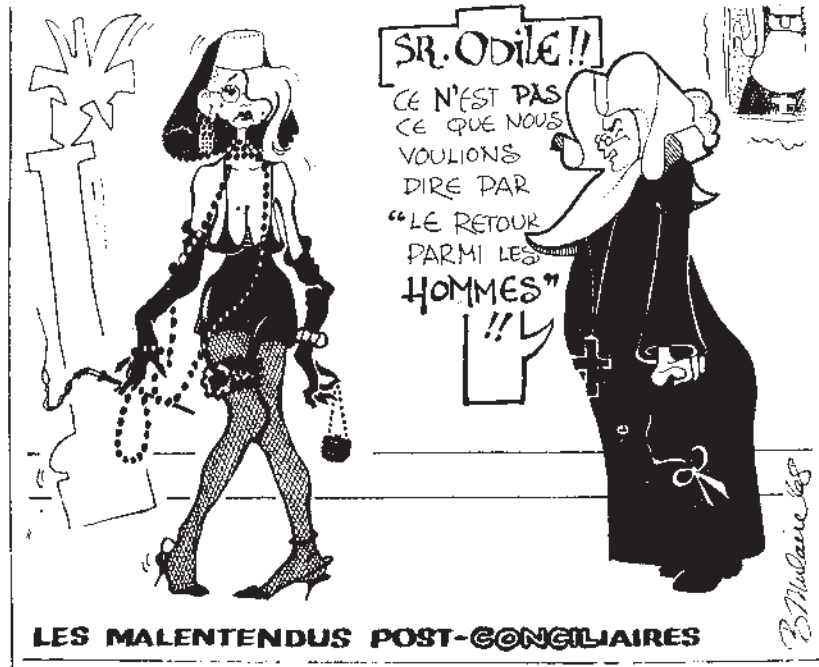
Personne engagée mais réservée, Bernard s'étonnera de se voir qualifié de *face visible* des transformations qui eurent cours fin 1960, début 1970 dans la société franco-manitobaine. Mais ses caricatures ont exprimé de façon cinglante la lutte contre l'establishment du clergé et de son élite laïco-cléricale. Lutte pour la séparation de la Langue et de la Foi, donc lutte pour des écoles françaises non confessionnelles, pour une presse « libre » des diktats archiépiscopaux, pour la laïcisation des institutions et pour l'établissement d'organismes culturels. Les caricatures de Mulaire ont fait

passer avec humour les points névralgiques où le public même se trouvait l'enjeu de débats ou de machinations dont il n'avait peut-être pas toujours pleine conscience.

Son personnage de l'ado collégien voit le jour aux premiers mois de 1964. Il était attendu que la nouvelle élite serait issue du Collège de Saint-Boniface qui avait formé les curés, les avocats, les leaders de la société franco-manitobaine en place. Au cours des années 1960, il en émanait plutôt une avant-garde rebelle d'artistes et d'auteurs, de journalistes et de politologues en herbe, éventuels fondateurs et organisateurs des « nouvelles » institutions.

Au départ, cet ado prend la parole dans la chronique « Opinions » accordée aux collégiens par le journal *La Liberté et le Patriote*, l'organe même de la hiérarchie en place. Éventuellement l'ado est expulsé des pages du journal et les caricatures de Mulaire sont accueillies (automne 1964) par un tout nouveau journal contestataire bilingue qui allait

1. Bernard Mulaire, *Caricatures de 1960 à 1970*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2016, 80 p.



« Les malentendus post-conciliaires »,
St. Boniface Courier, 24 juillet 1968, p. 8
Crédit : Archives de la Société historique
de Saint-Boniface

devenir le porte-parole des revendications de la révolte, le *St. Boniface Courier / Le Courier de Saint-Boniface*, sous la direction d'un autre collégien, Raymond Hébert².

La figure de l'ado est vite remplacée par les paysages politiques de l'actualité. (Que fait le caricaturiste, sinon croquer sur le vif et sur le terrain la société dans son éclairage de l'heure !)

J'ai connu Mulaire quand nous occupions tous deux des fonctions de dessinateur au journal étudiant *Frontières*, imprimé sur une presse à main. Nous avons fait peu de caricatures, mais beaucoup d'illustrations, lui avec tellement plus de talent que moi. Ce fut son début « public », car le journal étudiant était disséminé dans la communauté, et les premiers « révolutionnaires tranquilles » y ont fait leurs armes. De fait *Frontières* a constitué l'avant-garde de cette révolution par ses articles de fond et par la large place faite à l'art et à la littérature. D'ailleurs, au cours des années 1960, le Collège de Saint-Boniface constituait, par la gamme de ses activités, le centre névralgique de la modernisation culturelle.

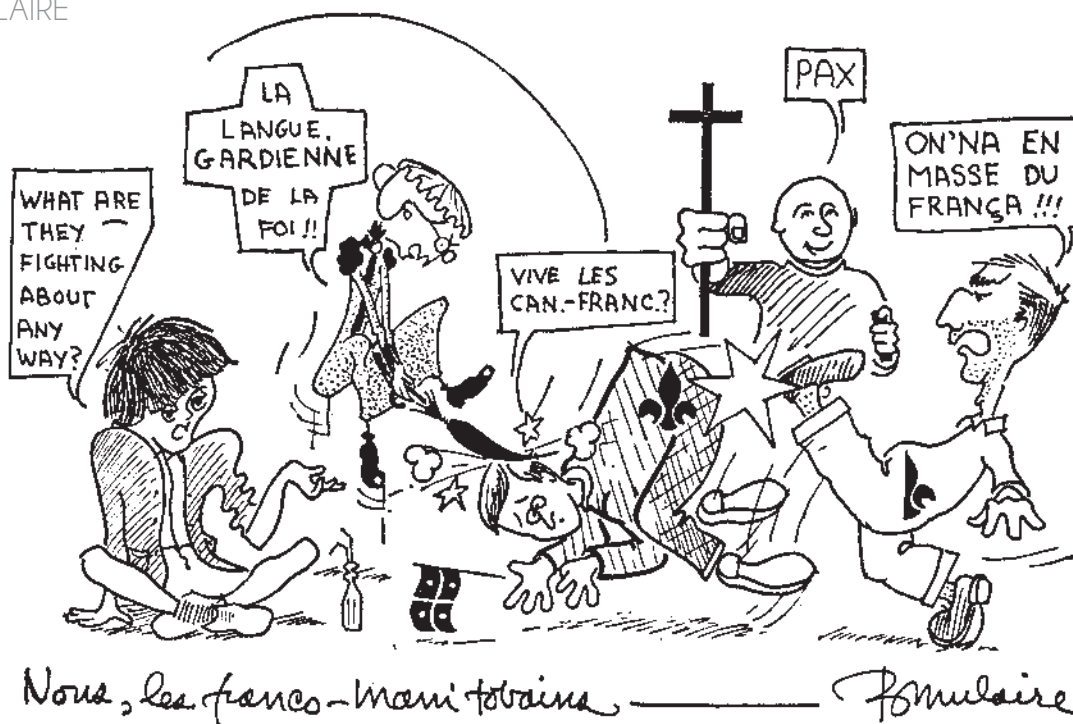
Outre ses activités de dessinateur, Mulaire a été le principal organisateur

de l'Atelier, un local du Collège consacré à la création artistique et aux expositions d'art estudiantines. Fort de cette pratique et de ses succès, au printemps 1965, l'étudiant Mulaire réussit à mettre sur pied à la Bibliothèque municipale de Saint-Boniface la toute première exposition d'artistes franco-manitobains. On sera étonné d'apprendre qu'en dehors des expos d'élèves ou étudiants dans les écoles ou collèges, il n'y avait jamais eu, avant cette date, une exposition publique d'artistes franco-manitobains.

Mulaire réunit pour l'occasion 17 artistes dont Joe Fafard, qui terminait alors ses études à l'École des beaux-arts de l'Université du Manitoba. L'exposition allait constituer un moment clé de l'évolution culturelle en cours. Par la suite, il organiserait seul ou avec d'autres plusieurs expositions qui ont jeté les assises de la fondation d'une galerie d'art dans le Centre culturel franco-manitobain qui voyait le jour en 1974. Mulaire en devint le premier directeur, il établit un programme d'exposition et fit publier les premiers catalogues (1975-1976) aux Éditions du Blé. Il enracina donc une des composantes culturelles de la révolution en cours³.

2. Voir Raymond-M. Hébert, *La révolution tranquille au Manitoba français*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2012, 381 p.

3. Voir Bernard Mulaire, « 1965 à 1975 : dix années d'effervescence parmi les artistes de Saint-Boniface », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* (Saint-Boniface, Collège universitaire de Saint-Boniface), vol. 15, n° 2 (2003), p. 123-161.



« Nous les Franco-Manitobains », *La Liberté et le Patriote*, 6 mai 1965, p. 13
Crédit : Archives de la Société historique de Saint-Boniface

En fait, c'est Mulaire qui réussit à convaincre les leaders d'ajouter une galerie d'art (cela semble évident de nos jours, mais la lutte a été dure) comme composante du Centre culturel franco-manitobain. Le CCFM a d'abord été fondé pour répondre aux besoins de la troupe du Cercle Molière (un théâtre), et de la boîte à chansons Le 100 Nons (salle de répétition et de spectacle). Au cours des années, la troupe a quitté les lieux et Le 100 Nons a cessé de se produire sur place. Curieusement, l'ajout de dernière heure, la galerie, a survécu et elle n'a cessé d'accueillir des artistes de la francophonie pancanadienne tels Hermé-gilde Chiasson, Roméo Savoie, Suzanne Gauthier, Dominique Rey et Joe Fafard, pour n'en nommer que quelques-uns.

Bernard Mulaire lui-même a fait des études en arts à Winnipeg, à Philadelphie et à Rome et s'est consacré principalement au dessin et à la gravure. Il a exposé aux quatre coins du Canada, et fut représenté par la réputée Gallery Moos de Toronto. Vers 1980, il cesse sa pratique pourtant couronnée et poursuit des études en histoire de l'art à l'UQAM. Il est pendant une dizaine d'années

membre du comité de rédaction de la revue *esse arts + opinions*⁴ et il écrira pour une variété de publications, dont l'encyclopédique *Allgemeines Künstlerlexikon*,

Sans compter le fait que plusieurs caricatures des années 1960 demeurent actuelles, la face visible de la révolution qu'il a croquée est, à bien des égards, celle qui s'affiche aujourd'hui dans la modernité dynamique de son expression artistique et de ses disciplines variées.

J.R. Léveillé est un auteur de Winnipeg. Il travaille présentement à la publication de Compositions, écrits concrets, et à la rédaction de L'extase du temps, roman. On peut lire ses essais sur la culture franco-manitobaine dans Parade ou Les autres et Sondes, publiés aux Éditions du Blé.

4. Voir, entre autres, Bernard Mulaire, «Chapeau et Aislin au McCord : un tête-à-tête manqué», *esse arts + opinions* (Montréal), n° 36, hiver (1999), p. 2-19.